

Bonjour tristesse

Daviel Lazure-Vieira

Volume 2, numéro 3, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10946ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lazure-Vieira, D. (2006). Compte rendu de [Bonjour tristesse]. *Entre les lignes*, 2(3), 57–57.

Bonjour tristesse

Attention ! Cette chronique pourrait vous rendre triste ! Je ne peux faire semblant que *je suis toujours comme sur la petite photo*, là, à droite, car c'est totalement faux ; la tristesse existe, et c'est très sain d'en parler, de la lire, parce qu'à travers les épreuves que vivent les autres, on apprend très souvent à mieux vivre soi-même.

Philippe Delerm, écrivain français salué pour ses romans et ses courts textes adultes, raconte dans sa première œuvre pour la jeunesse, *Ce voyage*, l'amitié inflexible entre Antoine et Valentin. Mais leur complicité est rapidement détruite par l'arrivée de Grégory, qui entraîne Antoine dans la drogue et la solitude, l'acculant à des extrêmes quasi inextricables. Si l'histoire est d'une poésie très touchante, Delerm joue peut-être trop sur la notion de bien et de mal ; on lit *Ce voyage* comme un récit philosophique aux multiples symboles, où tout doit être noir, où tout doit être blanc. Trop lisse sans doute, un brin artificiel, sans les parfaites nuances que le genre et le sujet doivent imposer...

Autre défi relevé par *Les 400 coups* l'an dernier, la nouvelle collection « Style libre » est une initiative qui s'avère d'ores et déjà l'un de mes coups de cœur : offrir des textes ambitieux et brillamment illustrés aux jeunes et aux moins jeunes qui aiment les sujets plus sérieux, plus complexes. C'est ainsi qu'on retrouve *La Fin du monde*, un texte écrit pour la radio, en format dramatique d'une trentaine de minutes, signé feu Robert Gravel (l'un des créateurs de la Ligue nationale d'improvisation), Raymond Plante et Marcel Sabourin. Évidemment, il y a la beauté du texte, la poésie froide

à travers laquelle on ressent une certaine angoisse et la nervosité d'une plume fragile et délicate, mais aussi les magnifiques illustrations d'Élisabeth Eudes-Pascal, aux tons sombres et émouvants, qui nous rapprochent des personnages et de leur univers. À noter, Robert Gravel est également le sujet d'un texte d'Alexis Martin, récemment paru dans la même collection, intitulé *Last Cabaret*.

Gilles Tibo est un cas unique dans la littérature jeunesse ; on peut parler de lui comme d'un auteur insatiable, compulsif, qui signe, année après année, des livres pour tous les âges, accumulant des séries (comme les *Noémie*) ou faisant parfois des écarts vers une littérature plus marginale (*Les Yeux noirs*, paru chez Soulières, décrivant la cécité d'un jeune garçon). On peut aisément classer *La Chambre vide*, son dernier ouvrage, dans la seconde catégorie. Illustrant le deuil — accompagnant un accident de la route et la perte d'un jeune enfant —, Tibo réussit le tour de force d'émouvoir avec de petites phrases et des métaphores d'une simplicité désarmante. Quelques mots seulement, pour pardonner et continuer à vivre, malgré les durs obstacles de la vie. « Notre peine est comme l'eau d'un robinet : il en coule, il en coule et il en reste toujours dedans. »

Des œuvres qui nous réconcilient avec le chagrin, la douleur et la peine, quand les larmes ne suffisent pas, quand on se sent seul et que rien ne semble nous être utile, les mots sont là, toujours, ils restent sagement près de nous et tentent de nous consoler, de nous émouvoir. Et le plus surprenant, c'est qu'ils savent le faire. »



LA CHAMBRE VIDE
Gilles Tibo
Soulières
éditeur, coll.
Ma petite
vache a mal
aux pattes,
2005



LA FIN DU MONDE
Robert Gravel,
Raymond Plante
et Marcel
Sabourin
Les 400 coups,
coll. Style libre,
2005



CE VOYAGE
Philippe
Delerm
Gallimard,
coll. Scripto,
2005